

Grève chez les sculpteurs?

Serge Fisette

Volume 4, numéro 2, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

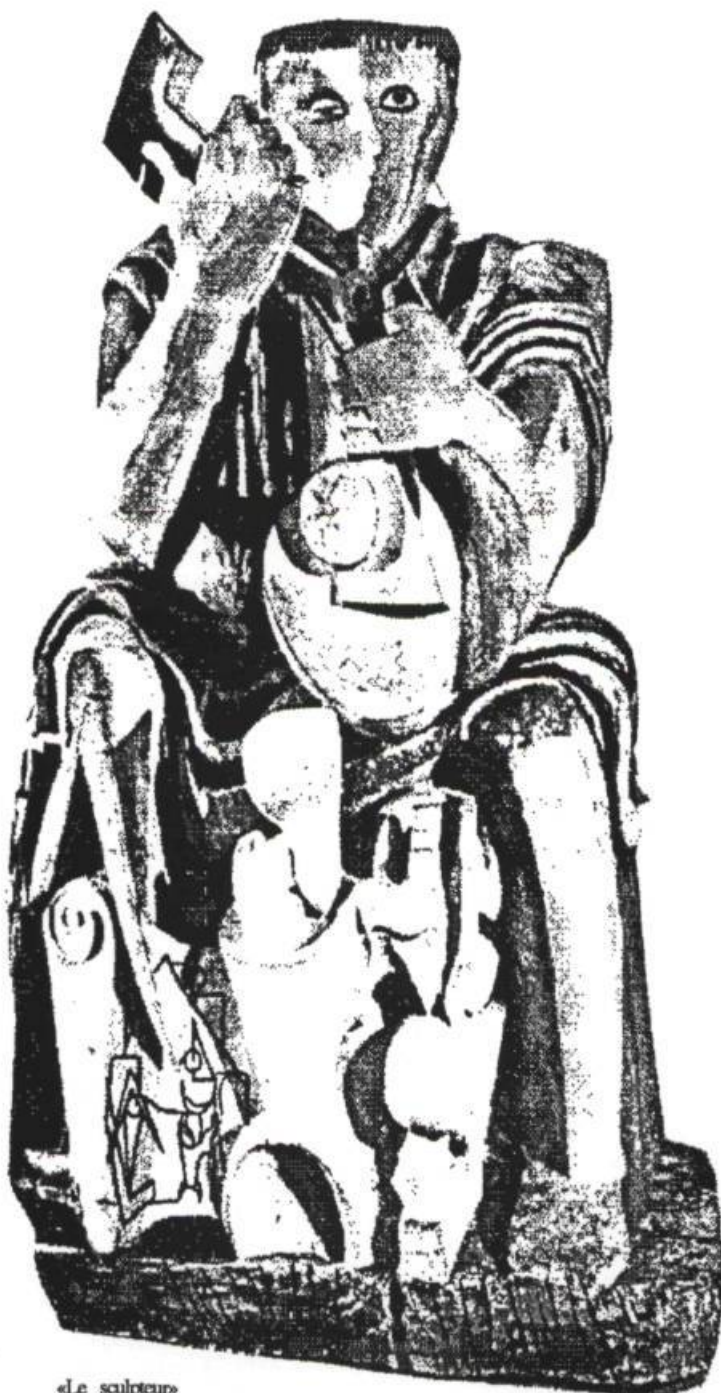
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fisette, S. (1988). Grève chez les sculpteurs? *Espace Sculpture*, 4(2), 15–17.

GRÈVE CHEZ LES SCULPTEURS?

Soudainement j'imagine un scénario: il s'agit d'une société, la nôtre ici par exemple, où les sculpteurs, insatisfaits de leurs conditions de travail, décident de se mettre en grève!... Que se passe-t-il alors? Quelle réaction ce geste provoque-t-il au sein de la population? Quels bouleversements? Nomme-t-on aussitôt une commission de services essentiels? La Chambre se réunit-elle d'urgence pour voter une loi spéciale? Un médiateur est-il approché pour tenter de résoudre le litige? Et si oui, avec quelles parties va-t-il négocier?... Toutes ces interrogations sont oiseuses assurément, et le scénario irréal et relevant de la fable. Car un sculpteur ne fait pas la grève, il n'a pas cette... prérogative puisqu'il se définit d'emblée comme un travailleur autonome, oeuvrant le plus souvent pour son propre compte. À Tout de même, j'ai voulu soulever la question sous cet angle impossible afin d'essayer de comprendre et de situer la place du sculpteur dans notre société actuelle. Qui sont-ils ces hommes qui «sculptent» et ces femmes? En comparaison avec les différents corps de métiers, les ouvriers spécialisés ou les 'autres' professionnels, quelle place tiennent-ils et comment sont-ils perçus?... À Ce statut du sculpteur, par les temps qui courent, est un dossier chaud. L'on s'interroge et ce, à plusieurs niveaux. Qu'il s'agisse des intéressés eux-mêmes, des divers intervenants du milieu culturel, ou encore des hauts fonctionnaires gouvernementaux, on soulève des polémiques, on instaure des comités d'étude. Le sculpteur, lui, revendique. Il parle de droits, de reconnaissance minimale, de conditions meilleures de travail. Et ces questionnements sont justifiés sans doute, et pertinents. Il y a malaise. Et par là, matière à réfléchir et à chercher, à renouveler. Et ces voies possibles d'exploration sont multiples, de même



«Le sculpteur»
Ossip Zadkine, bois
polychromé. 1,95 x 1,29 x 1 m.

que sont multiples les solutions probables. À Je veux explorer l'une de ces perspectives: celle d'envisager cette situation du sculpteur en regard des pratiques qui avaient cours ici autrefois, du rôle très concret qu'il tenait dans notre société traditionnelle (et donc de la rupture qui s'est opérée dans ce continuum historique). Cette réflexion envisagée comme une itinérance, un recul donné, un éclairage supplémentaire. Une réflexion nomade, si l'on veut dire, dans le temps, celui de maintenant, par le biais de celui d'hier.

L'histoire À vrai dire, c'est à partir du moment où il réclame le droit de faire de «l'art pour l'art» que le sculpteur se place lui-même dans une position inédite -et par là inconfortable-, et nécessitant des réajustements, des solutions nouvelles. Des solutions entre autres de réintégration au corps social, succédant à cette volonté d'affranchissement et d'autonomie. Comme si, en voulant devenir un être à part entière, il s'était constitué en être à part. Comme si, après avoir libéré son travail des vocations (connotations) religieuses ou artisanales de jadis par exemple, il se retrouvait aujourd'hui, débarrassé de ces contraintes, -de ces impuretés-, dans un état de liberté certes, mais aussi de dissidence. Et c'est bien cette situation d'isolement qui s'avère un phénomène sans précédent. À C'est elle en outre qui engendre le malaise et oblige le sculpteur à redéfinir, à reconsidérer son rôle selon des paramètres

neufs. Car du plus loin que l'on remonte dans l'histoire, il ne semble pas qu'il ait eu jamais à se confronter à de telles conditions d'être et de travail, malgré qu'au fil des siècles et des civilisations il ait été investi de toutes sortes de statuts... (Dans l'Égypte ancienne, par exemple, où l'art est intimement lié au rituel et au sacré, le sculpteur est dès lors reconnu comme un prêtre/magicien dont les œuvres ont pour fonction de rendre présente et réelle la divinité qu'elles représentent. C'est donc là un pouvoir déterminant qui lui est dévolu et il jouit en cela d'une haute considération de la part de ses pairs).

L'histoire d'ici Cette dimension religieuse a longtemps été l'apanage de la sculpture. Ici même au Québec, le sculpteur, jusqu'encore au début du siècle, travaille principalement pour le clergé. Et son ouvrage, en plus d'être proche de la religion, est aussi très lié au métier artisanal. Sculpteur et artisan se confondent. Pour 'vivre' de son art, celui-ci est obligé de toucher à plusieurs branches connexes: il est à la fois doreur, architecte, orfèvre et ébéniste. Une multiplicité de compétences, -un rayonnement-, qui en fait un membre actif et parfaitement intégré dans sa communauté... 4 On soulève abondamment, de nos jours, cet aspect de l'intégration de l'art à l'environnement et de l'œuvre «in situ». Eh bien, on a, dans ce cas précis, des objets entièrement conçus et réalisés afin de répondre aux besoins du milieu. Qu'il s'agisse d'ornements ou de statues pour les églises, collèges et couvents; de pièces profanes telles qu'enseignes commerciales, figures de proue pour les navires, sculptures de chars allégoriques pour la parade de la Saint-Jean, et jusqu'aux installations éphémères (l'idée n'est pas neuve!) de sculptures de glace pour les festivités hivernales! Et le sculpteur, de cette manière, ne se pose pas en individu isolé mais fonctionne à l'intérieur d'ateliers de groupe qui ressemblent à des petites entreprises. Même quand il ouvre sa propre 'boutique', il s'entoure d'apprentis et de compagnons à qui il transmet les secrets du métier, assurant ainsi la relève et la continuité... 4 C'est peut-être la spécialisation actuelle à outrance qui accule le sculpteur à redéfinir les 'objets' de sa démarche. Le travail est excessivement compartimenté, l'organisation sociale également. Les structures ont changé, de même les besoins, ils se sont multipliés à l'infini. L'industrie et la technologie sont apparues et constituent des éléments de base avec lesquels il n'est plus possible de ne pas composer. Ce sont là des lieux qui ont agrandi amplement les champs d'investigation, à la fois qu'ils obligent à concentrer son action à l'intérieur de frontières de plus en plus spécifiques. Et de nos jours, à coup sûr, le sculpteur se définit davantage comme un 'concepteur' que comme un artisan.

Le professionnel de l'art La notion de sculpteur-spécialiste apparaît ici au moment où, délaissant la pratique du compagnonnage, les artistes commencent d'envahir les écoles des beaux-arts. Un tel enseignement, désormais, fait partie du programme d'études universitaires de sorte que les sculpteurs-diplômés peuvent revendiquer maintenant le statut de professionnels de l'art au même titre qu'il existe des professionnels du droit ou de la santé. 4 Mais alors, où se situe le malaise? Sont-ce les mentalités qui n'ont pas suivi le cours de l'évolution? Car s'il a accédé au rang des 'élites', le sculpteur est loin d'être reconnu comme tel. Il n'y a qu'à comparer l'échelle des salaires, avec un juge par exemple!... Et cette transformation du sculpteur en professionnel de la production artistique, vers quoi cela mène-t-il en réalité? Déjà, du seul fait d'être considéré comme un travailleur autonome le classe dans

une sorte de voie marginale puisque c'est là le privilège(?) d'une minorité. Il n'a pas 'comme tout le monde' à subir la contrainte d'un horaire strict, ou celle de devoir rendre compte de ses actes à un supérieur immédiat, lequel à son tour... Le sculpteur n'est pas encadré dans une telle structure complexe et hiérarchisée. S'il s'y intègre, c'est de façon ponctuelle, au cours d'une commande précise et... passagère. Le sculpteur est donc confronté à des enjeux qui, semble-t-il, n'ont plus rien à voir avec ceux du passé. Et en cela, il se doit d'inventer des stratégies qui soient en rapport direct avec les modes de fonctionnement sociaux actuels. 1 Faut-il alors penser à un autre scénario, prospectif cette fois, qui serait de l'ordre d'imaginer un «statut idéal», parfait, répondant aux attentes et comblant tous les besoins?... La question est utopique bien sûr, et particulièrement insidieuse car le seul fait de la poser de cette manière sous-tend a priori une séparation, une dissociation du reste de la société. Ce qui, dans l'état actuel des choses, constitue l'un des graves problèmes auquel le sculpteur soit confronté. Car si le sculpteur a à se questionner sur lui-même, il ne peut le faire dorénavant qu'en rapport aux autres, qu'en fonction des multiples composantes qui régissent nos sociétés. Il s'agit donc d'abord de connaître cela et ensuite de s'y ouvrir et de s'y 'adapter', c'est-à-dire de composer avec. 1 Le travailleur solitaire et individualiste besognant dans son atelier est un être fini. Les médecins qui s'installent en 'cabinets', les ingénieurs et les architectes qui se regroupent en 'bureaux' l'ont bien compris. Alors, à quand ces «Firmes de sculpteurs»? Des firmes sur le modèle même de celles déjà existantes et prospères qui, en plus de rassembler les professionnels en question, s'entourent d'une brochette d'indispensables spécialistes: en relations extérieures, communication et marketing! Voilà les règles nouvelles du jeu. Et l'art, la sculpture, aussi nobles soient-ils, doivent être diffusés, visibilisés, intégrés dans le circuit et mis en marché... Le sculpteur est un chercheur, un penseur. Sa seule différence, sa seule particularité, c'est qu'il pense, lui, avec des matériaux, à travers une matière. Son atelier c'est un laboratoire. Et l'objet d'art est avant tout une idée précise et préconisée. Et non pas un pur assemblage de formes ou de matériaux divers. Derrière eux, ce qui se révèle, c'est le suivi et l'aboutissement d'une recherche. Le sculpteur n'est plus là, comme naguère, comme un fabricant d'objets. La machine l'a remplacé en cela et d'une manière efficace et sophistiquée. Elle l'a libéré aussi de mille contraintes, favorisant un nouvel axe de réflexion. Le dilemme d'ailleurs ne se joue plus au niveau des techniques ou des matériaux, ni à celui de telle ou telle commande que le sculpteur pourra réaliser de façon sporadique dans tel ou tel lieu, comme une démarche isolée, sans suite, et toujours à recommencer. Toutes ces questions viendront plus tard, en leur temps, lorsqu'aura été réglée celle, plus cruciale, de l'isolement, et nécessitant de profondément restructurer, réorganiser, rassembler toutes ces énergies éparses qu'autrement, solitaires, les sculpteurs perdent ici et là. Retrouver, dans ce sens-là, (mais d'une manière actuelle), la pratique ancienne des alliances et de là, de cette «entreprise sculpturale», se donner les moyens que se donnent toutes autres entreprises, que ce soit Bombardier, Vidéotron ou Centraide! C'est peut-être là que se terrent les nouveaux dieux, les contemporains déités. Les visages multiples de ces tenaces Osiris.

SERGE FISETTE